

Enseignement

C'est du chinois ? Plus tout à fait, grâce aux études

Philippe Paquet

La Libre Belgique, 25/09/2010

L'enseignement de la langue se diversifie. L'ULB lance un master, les premiers diplômés sortent de l'ISTI.



L'enseignement du chinois a la cote en Belgique francophone. Enfin !, aurait-on envie de dire, car il y a belle lurette qu'en France ou en Grande-Bretagne, par exemple, cette langue est enseignée dès l'école secondaire au même titre que l'anglais, l'allemand ou l'espagnol. On est encore très loin de là en Communauté française, mais, dans l'enseignement supérieur, les initiatives se multiplient.

L'Université catholique de Louvain a créé une mineure en chinois et l'Université de Liège accueille un Institut Confucius, concept clé sur porte qui, par la promotion de la culture et de la langue chinoises, permet à la Chine d'exercer son "soft power" aux quatre coins du monde.

C'est à Bruxelles, à l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes (ISTI), que s'est mis en place le programme le plus élaboré pour apprendre le mandarin (la langue officielle de Chine populaire, fondée sur le parler de Pékin).

Dès sa création en 2005, ce cursus, qui combine l'apprentissage du chinois et de l'anglais, est devenu le plus populaire auprès des étudiants après le classique tandem anglais-espagnol. On compte une centaine d'inscrits chaque année pour un baccalauréat en trois ans (avec un quadrimestre d'immersion linguistique) et un master en deux ans qui, outre la formation au métier de traducteur-interprète, initie aussi les étudiants au contexte politique, économique, social et culturel tant de la Chine que du monde anglo-saxon.

Cet été sont sortis, au terme d'une sélection rigoureuse, les premiers diplômés : une dizaine de jeunes filles et de jeunes gens qui devront maintenant démontrer la pertinence de ces études en trouvant un emploi.

Nombreux sont les étudiants qui, profitant des "passerelles" entre filières universitaires qu'a instaurées la réforme de Bologne, se réorientent en cours de route et diversifient leurs compétences. Leur diplôme de bachelier en poche après avoir fait trois années de chinois et d'anglais à l'ISTI, et avoir acquis ainsi un solide bagage linguistique, ils s'inscrivent, pour leur master, en sciences politiques ou économiques, en relations internationales ou en communication multilingue - un nouveau programme qui fait un tabac à l'Université libre de Bruxelles.

L'ULB entre également dans la danse du chinois en proposant, dès cette rentrée académique, un "master en langue et culture chinoises" en deux ans. Conçu comme une finalité du master en langues et littératures modernes orientales, le programme met l'accent sur l'enseignement de la langue, qui représentera 30 crédits par an, mais il s'agit aussi d'aider les étudiants à se forger une bonne compréhension de l'histoire et de la culture chinoises, précise le doyen de la Faculté de philosophie et lettres, Didier Viviers, en soulignant qu'il s'agit d'une formation unique dans le contexte universitaire francophone belge.

Les cours seront donnés en horaire décalé (le soir et le samedi) de façon à les ouvrir aux personnes dans la vie active qui souhaitent se doter d'un diplôme complémentaire.

La création de ce master s'inscrit dans une stratégie plus large de l'ULB, explique Serge Jaumain, vice-recteur chargé des relations internationales qui avait conduit, avec le directeur Pierre de Maret, une mission en Chine populaire, à Taiwan et au Japon, en janvier dernier.

L'Université veut resserrer la coopération avec ses partenaires privilégiés en Asie (Fudan à Shanghai et Waseda à Tokyo), mais aussi nouer de nouvelles collaborations.

Les universités chinoises Jiaotong et Tongji ont exprimé de l'intérêt, tout comme plusieurs universités taïwanaises dont la prestigieuse Université nationale de Taiwan. Etudes chinoises d'un côté, études européennes de l'autre pourraient finir un champ d'action pour échanger des étudiants et des professeurs, et mener des projets de recherche. Une coopération triangulaire, qui associerait, par exemple, Waseda, Fudan et l'ULB, est également envisagée.